Vous avez la parole !

ASSISES de la Ville

MERCREDI 7 NOVEMBRE 2018

20H - CENTRE DE FORMATION DES APPRENTIS

Verbatims complets
Ce document reprend intégralement
les interventions orales des Brétignolais, sans réécriture.

WWW.BRETIGNY91.FR

Brétigny sur Orge

Voilà, alors, comme annoncé, maintenant vous allez avoir la parole, vous pouvez réagir à ce qu'ont dit les autres habitants. Décalez un tout petit peu, j'ai le projecteur dans la figure, on a toujours des petits problèmes de parasites, non, voilà. J'espère qu'il n'y en aura pas d'autres. C'est un peu dur pour les oreilles. Donc je vous le disais, vous allez avoir largement la parole, je propose quand même une règle du jeu qui serait pas mal, on est souvent amenés dans ces réunions publiques à, à se dire, il n'y a pas assez de jeunes, ils ne sont pas là, ils ne prennent pas la parole. Et puis là, on m'a dit, et je l'ai vu, il y a des jeunes du lycée Jean-Pierre Timbaud, on a vu d'ailleurs votre lycée, tout à l'heure, à l'image, là rapidement, je propose si vous êtes d'accord, on va commencer par leur donner la parole, et les faire réagir eux, et puis ensuite tout le monde, il n'y aura pas de ségrégation d'âge, hein, tout le monde aura le droit de parler. Alors là je ne sais pas ce qui se passe, mais moi je n'ai rien fait. Je suis comme vous. Voilà. Voilà. On va prier collectivement pour que ça tienne. Vous m'entendez quand même là ? Oui. Je ne bouge plus. Qu'est-ce que je fais ?

Restez bien proche.

Oui. C'est ce que je fais. Bon. Alors, est-ce que, où sont les micros ? Pardon, Alice, voilà, alors est-ce que parmi les lycéens qui sont là il y en a qui ont envie de réagir à ce qu'ils ont vu ? Et qui ont des remarques sur ce qu'ils ont entendu, sur la vision qu'on vient de voir de Brétigny ? Ce qui s'y passe, la façon dont fonctionne la ville, dont elle va se développer, sa place. Qui se sacrifie ? Allez. Je me dis que c'est, non mais vous, ne vous disputez pas. Présentez-vous d'un mot.

Intervenant

Je m'appelle Thomas, je suis du lycée Timbaud. Je suis en première L.

D'accord. Alors réaction à ce que vous venez de voir, déjà, est-ce que, qu'est-ce qui vous a marqué dans ce que vous venez de voir, dans le point de vue des habitants ?

Intervenant

Déjà on a pu voir des opinions déjà assez, plutôt favorables des usagers, qui prouvent que Brétigny est en train de se construire, d'avoir une morphologie qui est plutôt (inaudible), parce que c'est quand même, ça va devenir quand même un pôle comme Paris, donc pas aussi grand, mais il y a des aménagements, ça, ça semble, je pense être sur la bonne voie.

Sauf qu'on, sauf que je suis d'accord avec certains, la ville n'a pas assez d'espaces verts, voilà. Je le mets en très, une partie assez mineure, et oui, je suis aussi d'accord, aussi sur le fait, que il faut qu'on profite aussi des jeunes pour voir un petit peu leur point de vue sur la ville, si ils veulent changer des choses, parce que après si on veut intégrer Grigny et les Tarterêts ici, il faut que la ville elle soit prête, justement, il faut, si on veut l'idée qu'il y ait les bandes rivales qui fassent des rixes, comme Saint-Michel et Bréti…, Sainte-Geneviève, parce que ça, pas mal, bah il faut anticiper, donc il faut dire les jeunes vous, on est pour vous, on vous soutient, donc il faut vraiment qu'ils n'hésitent pas en fait.

Mais alors vous avez remarqué vous-mêmes, on va étendre un peu, après, mais vous avez remarqué vous-mêmes, tout le monde a l'air de penser que la ville évolue et bouge, mais… C'est pénible, hein. Sans ça on va essayer de l'éteindre, mais il…

Vous en avez un qui fonctionne.

Non, non, ça ne change rien du tout, hein. Bon on va voir. On va prendre, on va changer. Est-ce qu'il est ouvert celui-là ? Oui, il est

ouvert. C'est peut-être un micro qui ne fonctionne pas, c'est possible. Alors, devant cette évolution de Brétigny, il y a des gens qui sont plutôt encourageants, en disant c'est bien, elle va se développer. D'autres qui ont plus peur de ce développement, qui disent c'est, c'est inquiétant. Vous, vous en pensez quoi vous ?

Intervenant

Bah ils ont aussi d'accord, ils ont aussi raison, aussi, parce que quand même c'est bien que le, Brétigny soit devenue une ville nouvelle comme Évry, qu'elle se développe c'est bien tout ça, mais après, c'est vrai qu'il faut quand même qu'on garde un côté un peu rustique de Brétigny. Parce que une ville, il faut que ce soit une ville dans sa ville.

D'accord. Très bien. Alors on va continuer, on va, on va continuer à discuter, déjà c'est un point de vue très affirmé, c'est très bien. Voilà. Prions pour que le micro ne nous écorche pas trop les oreilles. Jeune homme.

Intervenant

Allo. Oui.

Alors…

Intervenant

Je me lève ? Oui, bien sûr. Bonjour. Je m'appelle Benjamin, et je suis en première L, comme mon ami Thomas. Alors moi j'aimerais, ça marche ce truc ?

Est-ce qu'il y a encore, attendez on va faire, il y a encore un autre micro, je crois quelque part, non ?

Intervenant

Sinon je peux parler à haute voix.

Oui, mais on enregistre tout parce que, je vous explique pourquoi, on enregistre tout, tout va être écrit, ça va permettre de garder une trace de ce qui a été dit, et de l'analyser pour la suite des évènements. On va faire une nouvelle tentative.

Intervenant

Oui. Non là il m'a l'air de fonctionner. Non ?

Oui, on dirait.

Intervenant

Si, si on dirait. Alors, donc je disais je m'appelle Benjamin et je suis aussi étudiant en première L, et il y a deux, deux points qui m'ont vraiment marqué dans ce, dans ce reportage d'une petite vingtaine de minutes, c'est que en effet, on, beaucoup de, de monde dit que on, on traîne et que c'est pas agréable, je parle on, mais je parle des jeunes en général en fait, mais finalement, je pense que à Brétigny on n'a pas tellement d'endroits pour se rejoindre ensemble et pour pouvoir échanger, et je pense en même temps qu'il faut arrêter de stigmatiser, que ce soit les jeunes qui viendront de la Grand Borne, des Tarterêts, etc. Je ne pense pas qu'il faille les stigmatiser comme les gens de cités, moi venant d'une cité moi-même, il faut arrêter de stigmatiser les gens de cités, et dire, c'est quelqu'un de la cité, c'est quelqu'un qui n'est pas bien, c'est un voyou, c'est un jeune, il n'est là que pour détruire, etc. Parce que finalement nous on, on se sent, on se sent rabaissés, alors que on vient d'une cité, d'accord, mais on pourrait très bien avoir, finalement on a chacun notre façon de penser, on a aussi droit à notre façon de penser, je pense que nous méritons aussi d'avoir notre parole à donner sur les sujets d'aujourd'hui, parce que les citoyens, en France, et même dans le monde entier, c'est pas seulement les gens plus âgés, ou même les gens qui peuvent venir de milieux plus aisés, il y a tous les milieux en France, et c'est très bien, parce que ça fait une mixité sociale, qui est très intéressante, mais finalement arrêtez, quand je dis arrêtez, c'est

tout le monde en général, hein, je ne vise pas quelqu'un en particulier.

Pas les gens de la salle spécialement.

Intervenant
Non, non, mais arrêtez de stigmatiser les jeunes de banlieue.

Parce que pour l'instant, personne ne l'a fait ici.

Intervenant
Non, non parce que finalement on est comme tout le monde. On a un bon fond, et on essaie de s'exprimer.

D'accord. Alors, puisque on essaie de s'exprimer, allons encore un petit peu plus loin, et, puis , ça va faire circuler un peu la parole.

Intervenant
Tout à fait.

Vous avez l'occasion de parler, de vous exprimer, alors cette ville, non, non, gardez le micro deux secondes, parce que du coup on a entendu que vous ne vouliez pas être stigmatisé, mais on n'a pas entendu votre point de vue sur la ville. Vous dites il faut des endroits où on se voit, des endroits où se rejoindre, qu'est-ce que vous attendez de l'évolution de cette ville ? À quelle condition vous trouvez que pour vous, cette ville elle a, ou elle aura, un intérêt, qu'elles sont, l'évolution, les évolutions que vous voyez, que vous envisagez quoi ?

Intervenant
Bah moi ce que je pense déjà, c'est que, et c'est là que je vais faire un lien en fait avec mon deuxième point, c'est que finalement, construire des bâtiments à Brétigny, oui, totalement, totalement, c'est très bien qu'une ville se développe etc., mais comme ils l'ont dit plusieurs fois dans le, dans ce reportage d'une vingtaine de minutes, bétonnez intelligemment. C'est-à-dire que avant de bétonner pour bétonner et dire on va faire des logements parce que des gens ont besoin de logements, on, on, tout le monde a besoin d'un logement finalement, mais bétonnez quelque chose intelligemment et ne pas dire je bétonne par ce que comme ça des gens vont trouver un logement et c'est intéressant. Il faut bétonner tout en prenant l'avis de tout le monde, en, les gens qui disent qu'il faut qu'ils gardent une identité dans Brétigny avec l'ancien Brétigny qui était plus la campagne, des gens qui veulent plus d'espaces verts, je pense que le fait de développer une ville c'est très important, mais il faut aussi garder une identité à sa ville, et je comprends que certaines personnes puissent dire que ils ont peur avec l'agrandissement de Brétigny, que l'on perde cette identité, parce que il faut, et j'insiste bien là-dessus, à mon nom à moi, ici, bétonner intelligemment. Voilà.

Très bien. (applaudissements) Alors on va garder cette phrase, parce que bétonner intelligemment, c'est la première fois, je n'avais pas encore entendu ça, alors, c'est intéressant. On continue encore un ou deux, on ne se lasse pas, je sais pas, la prof elle et là, c'est vous qui êtes la prof de ses élèves ? Ça va ? Ça se passe bien en classe avec eux ?

Intervenante
Oui, très bien.

Allez-y, levez-vous, alors juste une chose, vous êtes le troisième à prendre la parole vous êtes aussi de la classe…

Intervenant
Oui, de la même.

Oui, oui, non, non c'est très bien. C'est, maintenant on demande encore la parole

à quelques autres, mais que des filles après, hein, d'accord, allez-y.

Intervenant
Bonne soirée à tous.

Bonsoir.

Intervenant
Donc je m'appelle Loïc, je suis au lycée Jean-Pierre Timbaud en première L, donc tout comme il a été exposé par mes camarades, je pense que la ville évolue beaucoup trop vite en fait, et mal. Parce que on veut aller trop vite, on veut trop ressembler aux villes qu'il y a autour telles que Paris, être compétitifs, amener beaucoup d'emplois, d'argent, générer encore plus de compétitivité, mais je pense que il faudrait avant tout rester soi en fait. Parce que, je vais employer une métaphore assez étrange, mais je pense que, enfin, Brétigny est un adolescent en pleine puberté en fait. Parce que on voit plein de bâtiments qui se créent, comme l'adolescent, l'acné qui apparaît, enfin ça n'a pas vraiment de sens, entre, enfin c'est comme les sautes d'humeur de l'adolescent, à cause de, bah justement, de cette puberté en fait. Et c'est vraiment ça qu'on ressent, parce que il y a une confrontation entre les nouveaux bâtiments, et les anciens bâtiments. Par exemple, je vais prendre Clause, on voit les nouveaux bâtiments, les beaux immeubles, tout ça, enfin je vais, je vais métaphoriser, en disant que c'est Chanel, et en face on a les anciennes maisons, les anciens bâtiments, Primark, donc on voit vraiment, on voit vraiment des nuances et ces confrontations en fait, entre les bâtiments, et ça crée en fait beaucoup de différences, et ça casse un peu cet aspect de ville, on dirait qu'il y a des quartiers en fait dans une ville, et c'est…

Ok. Je ne veux pas insister trop, mais dans les villes, c'est souvent comme ça, vous parliez de Paris, Paris il y a des immeubles neufs, des immeubles anciens, il y a des quartiers riches, des quartiers moins…. Finalement la ville elle est souvent faite de choses différentes, pourquoi est-ce que ça fonctionnerait, ou ça ne fonctionnerait pas, le fait qu'il y ait des choses aussi différentes, à Brétigny ?

Intervenant
Mais, parce que Paris est une métropole, on n'est pas une métropole. Je pense qu'il ne faut pas essayer d'être autre chose que ce que l'on est en fait. C'est comme les adolescents qui…

Vous êtes quoi, vous êtes quoi, alors, finalement ? C'est quoi Brétigny ?

Intervenant
Bah je me pose la question en fait. Justement, puisque on essaye, on essaye tellement de prendre des idées là, des idées là, des idées là, qu'on finit par ne plus être rien.

D'accord. Très bien. Merci. (applaudissements). Allez, j'ai dit, je veux des lycéennes, pas la peine de dire que vous êtes de première L au lycée Jean-Pierre Timbaud, ça je crois que c'est, tout le monde l'a à peu près compris. Allez-y, allez-y, ah ouais, ouais, ah non, mais là il n'y a pas le choix, allez, trois garçons, je veux des filles. Allez. Ah mais je suis patient, donc… Allez. Elles ne prennent jamais la parole les filles en classe ?

Intervenante
Si, si elles prennent.

Mais je veux dire, elles prennent la parole pour dire des choses. Allez-y, on vous attend, hein. Voilà, merci, c'est gentil, merci. Non, non allez-y, ne vous inquiétez pas du micro, levez-vous, par contre c'est mieux, sinon vous allez, comme on est tous assis, on ne vous voit pas. Si ça ne vous ennuie pas.

Intervenante
Alors je m'appelle Lisa, je suis en terminale L aussi…

Intervenante
En première.

Non bah c'est bon l'année prochaine, dans six mois.

Intervenante
Et donc je pense que la ville elle est un peu trop séparée, on n'est pas assez regroupés. Je, je trouve que il y a plutôt deux parties dans Brétigny, il y a l'ancienne, la nouvelle, et je trouve qu'elle n'est pas assez, qu'elle n'est pas assez homogène et surtout par rapport à la parole des gens, par exemple ici, je trouve que par exemple, si on n'était pas là, il y aurait un peu le même genre de personnes ici, il n'y a pas exactement, il n'y a pas, c'est pas assez représentatif. Donc je trouve ça dommage.

Et comment on fait pour corriger ça ? Parce que la ville grandit, le jeune homme disait, c'est comme un adolescent ça se développe, mais justement il faut des guides, il faut des, qu'est-ce que, puisque le maire disait, on est là pour écouter vos idées. Alors vous vous voyez ça comment ? Comment on fait pour réunifier, ou pour mettre ensemble des endroits différents, des endroits neufs, des endroits anciens, des gens de différentes catégories, comment on fait évoluer cette ville ? Vous feriez quoi à sa, à la place du maire ?

Intervenante
Je pense que j'irais chercher les gens directement, parce que des fois ils, ils n'osent pas venir d'eux-mêmes, aussi et…

D'accord, mais comment, on réunifie les quartiers, je veux dire comment la ville se rassemble ? À part se parler, ce qu'on est en train de faire ce soir. Si vous voyez des évolutions dans la ville, d'autres, et puis après, allez on va prendre. Non ? Oui ? Non ? Vous avez une idée ?

Intervenante
Non.

Allez, votre voisine. Je n'ai pas dit la voisine de droite, ça peut être la voisine de gauche, hein. Allez-y madame.

Intervenante
Bonsoir tout le monde.

Donc vous n'êtes pas en première L au lycée Jean-Pierre Timbaud. Professeur ?

Intervenante
Pourquoi pas. Non je suis entrepreneuse. Je suis Brétignolaise, depuis trois ans, je connais Brétigny depuis tout le temps, je préférais Brétigny avant, parce que effectivement, ça, ça grandit beaucoup trop vite, il y a énormément d'incivilité, et, et surtout Brétigny avant c'était, avant il y avait un identité, aujourd'hui il n'y en a plus. Les gens ne se parlent plus. Il y a…

C'est quoi l'identité ? Parce que tout le monde n'arrête pas d'en parler, alors, moi je ne sais pas, ça veut dire quoi l'identité de Brétigny ?

Intervenante
Avant, avant Brétigny, pour moi en tout cas, c'était beaucoup de partage, beaucoup de sourires, les gens se parlaient, les gens n'avaient pas peur de rester assis sur un banc, ne serait-ce qu'en pleine journée, enfin, en journée, ou en soirée.

Là, aujourd'hui, il n'y a plus ça. Il n'y a plus ça, c'est devenu, moi clairement, je, j'ai décidé de vivre à Brétigny, pour, pour le,

enfin pour le partage, pour le sourire, pour, là aujourd'hui, sincèrement je regrette.

Mais c'est parce qu'il y a trop de monde, vous pensez qu'on se sourie pas ?

Intervenante

C'est pas une histoire de monde, c'est pas une histoire de monde, parce que Paris, effectivement, on parle beaucoup, enfin il y a beaucoup de comparaisons avec Évry et Paris, c'est, c'est pas une histoire de monde. Je pense qu'il y a effectivement, Brétigny s'est, s'est trop vite développée, qu'il y a beaucoup une, on s'intéresse, pour moi, que à l'économie, que à la compétitivité, l'humain on l'a, on l'a complètement oublié, on a oublié pourquoi les gens ont décidé d'habiter à Brétigny, et c'est, et, il, et puis le béton. Enfin moi, clairement, j'ai besoin de, j'ai besoin de nature. Je suis venue à Brétigny pour ça, il n'y en a plus. En trois ans, quatre ans, tout a disparu, on parle de forêts, je ne sais pas où elles sont. IL n'y a plus de nature, en fait. Les, le trottoir en face de la maison médicale, est énorme, je ne sais même pas pourquoi, enfin je ne vois pas l'utilité d'avoir un trottoir aussi, aussi important. Tout à l'heure, ce qui a été dit, Auchan effectivement, est complètement au bout de la ville, on, si on n'est pas véhiculés, on ne peut pas y avoir accès, ou difficilement accès. Enfin c'est, c'est complètement compartimenté, et, et on, moi, enfin, on n'a même plus envie de sortir, en fait.

Et on peut corriger d'après vous ? Le fait que ce soit, c'est un problème que l'on rencontre dans beaucoup de villes qui se développent, le fait qu'elles se développent par, par morceaux, et est-ce que ça se corrige ça ? Est-ce que c'est quelque chose qui peut, qui peut évoluer différemment ? Parce que on est là aussi pour discuter est-ce que, on fait un état des lieux, et puis on dit ok, au-revoir, on s'en va, par exemple, ou bien est-ce que c'est des choses qui se corrigent, d'après vous ?

Intervenante

J'espère que ça peut se corriger, je pense sincèrement que ça peut se corriger, mais de, en permettant aux gens et à tout le monde, même, même aux jeunes qui entre guillemets trainent dans les rues, vraiment permettre à tout le monde de pouvoir se rencontrer, de pouvoir échanger, sur les attentes de chacun. Parce que encore une fois, quand on décide comme moi, ou comme il y a cinq, dix ans, de vivre à Brétigny, c'est pour la nature, c'est pour l'humain, c'est pour le partage, et c'est pas juste pour consommer. Aujourd'hui j'ai l'impression qu'on est devenus, j'ai étudié à Évry, et Évry c'était le centre commercial, il n'y avait rien d'autre. Et j'ai l'impression que Brétigny est en train de devenir ça, et c'est très dommage. Et donc pour le corriger, c'est juste remettre l'humain à sa place, au centre.

Très bien. Mettre l'humain au centre. Ok. On continue. Allez, d'autres points de vue. Alice. Manon passe à Alice, qui passe à… Bonsoir.

Intervenante

Bonsoir. On m'entend ?

Oui, on vous entend.

Intervenant

Bah moi je m'appelle Laura, je suis élève en première L, c'est pas nouveau, encore une. Donc bah moi je suis assez d'accord avec, avec Loïc, voilà. Et avec madame. Je pense, je pense aussi que Brétigny en fait, j'ai l'impression que vraiment c'est plusieurs, plusieurs morceaux de la ville mais qui ne, qui ne mélangent pas. Bah par exemple, Auchan tout ça, se développe, et c'est vraiment super, mais il y a des quartiers, bah par exemple La Fontaine ou, vers Décathlon, ou vers la frontière de Saint-Michel, où il

n'y a absolument rien. Par exemple, moi j'habite vers le Décathlon, on a eu notre ligne de bus pour aller jusqu'à la gare, il y a, en mars, en mars dernier, donc c'est il y a vraiment pas longtemps. J'ai aussi, oui, je rejoins aussi Benjamin sur l'idée de stigmatiser les gens de la cité. C'est vrai que bah nous on est ici parce que bah on a eu l'opportunité grâce à notre prof d'histoire, mais si elle n'avait pas été là, bah je ne vois pas beaucoup de jeunes dans la salle, et encore moins de jeunes, bah issus des quartiers. Et je trouve ça serait important de les amener à venir aux, aux débats, sur la ville, et à des réunions comme, comme celles-ci. Aussi ce que je voudrais ajouter, c'est que ça serait sympa aussi d'avoir des places où, des places piétonnes, par exemple le centre ville, bah il ne se passe plus grand chose, enfin par rapport au reste de la ville qui se développe, et ça aurait été sympa que au lieu d'avoir des parkings, comme un monsieur ou une dame, je ne sais plus, le dit dans la vidéo, bah que les gens puissent se déplacer, qu'il y ait des petits commerces, voilà, des petits artisans, ça serait vraiment sympa.

Qu'est-ce qui ferait que, quelqu'un de votre âge, et, irait au centre ville ? Qu'est-ce qui vous donnerait envie de retrouver d'autres personnes au centre ville, vous ?

Intervenante

Bah des petits restaurants, des petits, des petits, oui, des petits commerces comme ça, bah on a déjà une librairie, mais quand même, vraiment des petits commerces, enfin, je pense que ça peut vraiment réunir les gens, que les gens se rejoignent, voilà.

Très bien. Merci encore. (applaudissements). Très bien, voilà, (inaudible) productifs les lycéens de Jean-Pierre Timbaud. Madame, allez-y, je vous en prie. Bonjour.

Intervenante

Bonjour, je m'appelle Béatrice, alors pour commencer, moi je ne suis pas du tout de Brétigny, je suis arrivée qu'en mai, et je viens directement de la cambrousse. Quand je suis venue ici, pour moi c'était carrément la ville. Moi il n'y a pas de cités, vous n'êtes pas d'un quartier, vous êtes tous des Brétignants, donc ça, ça…

Brétignolais. Brétignolais.

Intervenante

En fait, vous vous êtes stigmatisés parce que vous êtes dans cette ville, vous vous voyez en fait, vous avez le quartier qui est à côté c'est pas le vôtre. Moi je vois juste Brétigny, tout simplement. Je vais rebondir sur, comme quoi il n'y a pas assez d'animations dans le centre ville. Il faut créer quelque chose, mais pas des restaurants. Je trouve qu'il y en a beaucoup trop, moi je fais partie de Flunch, mais du côté de Auchan, il y en a quand même onze qui ont ouvert, mais rien qui vous réunisse pour passer du temps ensemble. Bref, vous mangez, vous n'allez pas manger dans onze restaurants en même temps. Il faut que vous trouviez des, des choses à faire. Par exemple, les jeux vidéos, les, les jeux de rôle, simplement, des animations à apprendre aussi certains travaux, il y a énormément de personnes âgées dans Brétigny, qui ont beaucoup de savoirs, pourquoi pas aller vers eux, pour leur demander de nous, de vous montrer comment faire certaines choses. Simplement, des, du jardinage, de la cuisine, tout simplement. Des petites choses qui vous permettent d'avancer dans votre vie et à vous créer, tout simplement, des connaissances et des compétences pour plus tard. Ça peut toujours être bon. Après, pour ce qui est du centre ville même, je vais prendre l'exemple de Washington, le

centre ville c'est un grand jardin, pourquoi pas faire ça, faire un parking souterrain, et déjà comme ça, on pourrait faire plus de, de commerces, en ayant un côté verdure, tout en ayant un parking en-dessous.

Alors je ne sais pas, je n'ai pas fait toutes les réunions mais c'est vrai que c'est la première fois qu'on compare Brétigny à Washington, mais…

Intervenante
Oui, mais après, voilà, c'est l'idée…

Non, non je ne me moque pas, je ne me moque pas. Je voulais dire que c'est intéressant, parce que vous prenez, beaucoup d'exemples sont pris à l'étranger, parce que on voyage tous, on voit, on voit des images, comme ça on voyage. Moi j'aimerais quand même vous poser une question, vous disiez tout à l'heure, je viens de la cambrousse, si ce n'est pas indiscret…

Intervenante
Je viens de la Picardie.

De la Picardie, très bien. Très, très belle région, et en ce moment on en parle beaucoup. Donc vous venez de la Picardie, vous arrivez à Brétigny, quelle impression vous avez eu, en dehors que c'était une grande ville comme vous dites, et, quel sentiment vous avez eu quand vous êtes arrivée ?

Intervenante
Je me suis crue à Paris directement. Je n'habite même pas la banlieue, pour moi Paris ça s'étale même dans la banlieue tout simplement. Il y avait peut-être un peu plus de verdure, mais ça restait, ça restait la ville quoi. Moi, bon bref, tout le monde connaît, je ne vais pas, enfin je viens d'un, d'un village où il y a à peine cent habitants, donc tout le monde se connaît, tout le monde se dit bonjour, tout le monde, voilà. Ici, on se croise, on se dit pas bonjour, il n'y a pas de sourires, enfin pour ma part, quand j'ai des clients, ils me disent, bah c'est la première qu'on a quelqu'un qui sourie, qui dit toujours bonjour, qui dit toujours ceci, enfin en fait c'est parce qu'il n'y a pas cet échange là, ici, tout simplement. Tout le monde est, se renferme et se stigmatise, sous des panneaux, tout simplement.

Très bien. Bon on va demander aux Picards de venir un petit plus nombreux ici, pour apporter le sourire (applaudissements), comme ça, comme ça (inaudible). Voilà, c'est un échange, ça a marché, on va vers, donc un coup les lycéens, un coup ceux qui ont été au lycée il y a longtemps, allez, allez-y.

Intervenante
Bonsoir, je m'appelle Déborah, je suis élève en première L au lycée Jean-Pierre Timbaud.

Alors, parlez tout près du micro, parce que je ne sais même pas si il fonctionne en réalité.

Intervenante
Bah je trouve ça très bien que la ville s'agrandisse, parce que au niveau économique, pour la ville c'est toujours bénéfique. Je voudrais revenir sur un point, c'est que personnellement je n'habite pas à Brétigny-sur-Orge, j'habite à Marolles-en-Hurepoix, et là-bas, enfin quand on marche dans la rue, on se sourie, on se dit bonjour, enfin pour moi c'est des choses normales, et ici quand je dis bonjour à quelqu'un j'ai l'impression qu'il me regarde mal, qu'ils ne nous répondent même pas. Et puis bah j'ai surtout l'impression qu'ils ont peur, donc pour moi c'est pas normal. Et je me dis, mais si on ramène des personnes des cités ici, les gens vont être encore plus craintifs, alors que bah on n'a pas besoin, justement, comme disait Laura ou Benjamin, de stigmatiser ces personnes, mais ils vont avoir encore plus peur, et je ne sais pas…

Et, alors une chose, ça ne se décrète pas de

changer ça, on pourrait dire c'est peut-être pas très brétignolais seulement, parce que ce sont des choses que l'on entend souvent. Qu'est-ce que, dans une ville, qu'est-ce qu'on peut faire pour que les gens se parlent peut-être plus, ici, c'est partagé, peut-être on va entendre, peut-être tout le monde ne partage pas votre point de vue, il faut qu'on se parle plus gentiment, qu'on se sourie, qu'on ait moins peur les uns des autres, qu'on se rassemble, qu'est-ce qu'on peut faire ? Qu'est-ce qui, on va parler, je ne l'ai pas encore dit, mais on a annoncé tout à l'heure les ateliers, à, ça commence dès le 12 novembre, si je ne me trompe pas, vous allez pouvoir faire des propositions, avoir des idées, alors, les sourires, on ne peut pas obliger les gens à sourire, et à avoir confiance les uns dans les autres. Non mais qu'est-ce qu'on peut faire ? Vous, vous feriez quoi, vous, pour que ça s'arrange ça, ce côté là ?

Intervenante

Bah après, je pense que c'est plutôt par rapport à la mentalité de chacun aussi. Si les gens ne veulent pas s'ouvrir, c'est sûr que l'on ne peut rien faire, ça c'est sûr. Mais comme disait Laura, par exemple, on peut, oui, faire des commerces, et tout, ça peut rapprocher les gens, pour moi, je pense.

D'accord.

Intervenante

Ça peut rajouter du (inaudible).

Très bien, très bien. Toujours très, très enrichissant. Alors je ne vous interdis pas de parler, vous pouvez parler tous, hein, mais peut-être on fait comme ça, on va vers d'autres, d'autres points de vue également. Peut-être les Brétignolais de souche, de vieille souche, qui vont nous dire est-ce que vraiment c'est si terrible que ça à Brétigny. Voilà, il y a un monsieur qui lève la main très haut là-bas. Voilà.

Intervenant

Une vieille souche d'adoption, puisque je suis d'Arpajon, et tourné vers Brétigny.

Ah, c'est carrément l'exotique, l'étranger typique.

Intervenant

Voilà. On a entendu quelque chose, c'est est-ce que ça se corrige ? Et bien je crois qu'il faut mettre une réflexion sur le long terme, et rester adaptable, et il y a quelque chose qui ne se corrige pas, on a entendu que Brétigny manquait d'espaces verts, ou en tout cas, c'était une aspiration forte, la consommation du territoire est quelque chose d'effréné, à Brétigny, et une consommation sans une cohérence, sans lien, on a des quartiers juxtaposés, qui n'échange pas, il n'y a pas de conductivité, au sens humain, d'un quartier à l'autre, elle est très difficile.

On a des modèles qu'avec la voiture, venir ce soir ici, sans voiture, c'est déjà une gageure, aller au cinéma, sans voiture, c'est une deuxième gageure. Et on concentre tout dans un coin, les douze restaurants sur un coin, est-ce que ça a du sens, par rapport à un tissu urbain ? Pas sûr. Donc cette réflexion territoriale, cette réflexion dans le temps, est essentielle, et à privilégier, par rapport à toutes les demandes très diverses et très riches.

Ok. Très bien. Merci beaucoup de votre contribution. On va continuer à en prendre d'autres. Voilà. Voilà, il y a un, un, voilà, monsieur. Je n'ose pas dire le monsieur à la barbe, mais c'est quand même le cas, au premier rang. Allez-y. Présentez-vous.

Intervenant

Bonjour, je m'appelle Djan, donc moi je suis…

Parlez bien près du micro, on a des petits soucis de micro, alors allez-y.

Intervenant

Moi je suis à Brétigny depuis 2010, et moi à la base je viens de Bretagne, donc effectivement, en Bretagne, il y a aussi des grandes villes, mais ça ne ressemble pas, ça ne ressemble pas à ce que l'on peut rencontrer ici, mais c'est essentiellement dû aussi, à la mentalité des gens. C'est vrai que, de là où je viens, c'est un peu comme en Picardie, hein, on se, on se sourie, on se dit bonjour, et on trouve totalement normal, c'est ce qui devrait être normal dans un monde civilisé. Ici, je ne sais pas si on s'exclut par le fait que en fait on court tout le temps, mais on ne prend jamais le temps en fait, de faire des choses simples. Moi je sais que quand, quand je vais faire mes courses, ou ailleurs, j'ai toujours le désir de dire bonjour, ne serait-ce qu'à la caissière, ou à la personne qui vient me servir, ou m'aider à faire mes courses, c'est pas forcément le cas de tout le monde. Et on peut justement y voir les premières incivilités, dans ces, ces premiers échanges, on va dire, du quotidien, et c'est peut-être là, aussi le problème, c'est que aujourd'hui, on ne prend pas le temps de faire juste ça, mais le juste ça, fait que on pourrait simplement avoir cette, cette cohérence entre les, les citoyens et ceux qui ne sont pas citoyens de Brétigny, puisque tous ceux qui travaillent à Brétigny, ne sont pas forcément de Brétigny. Moi j'ai la chance d'être revenu travailler à Brétigny, puisque je suis indépendant en informatique, donc mon métier me permet de naviguer beaucoup. J'avais commencé à Brétigny, et j'ai la chance d'y revenir, et je pense que c'est pas le cas de, de tout le monde, et je pense qu'il faut en profiter aussi, moi je sais que étant donné que je travaille dans l'informatique, Amazon, ça m'intéresse forcément, mais ça m'inquiète aussi, parce que Amazon, c'est beaucoup d'emplois, certes, mais c'est aussi beaucoup de camions.

Il a été annoncé quarante huit mille camions par an, je ne sais pas si les gens s'en rendent compte, mais ça fait un peu plus de cent camions par jour, sachant qu'on a déjà des problèmes sur la, la quatre voies, et on a de la chance d'avoir une quatre voies à Brétigny pour pouvoir circuler, et je pense que ça pose aussi des problématiques, et ça rejoint en fait en fin de compte l'accroissement assez rapide de Brétigny, donc c'est une bonne chose, parce que ça, ça diversifie les activités à Brétigny, mais je pense que la réflexion elle aurait été de poser la question de comment on peut aménager finalement la ville, et ses alentours, pour accueillir une activité qui peut être certes, bénéfique à la ville, mais qui peut aussi en être un point négatif, parce que aujourd'hui on a Amazon qui se construit, mais ça je pense que tout le monde l'a vu, mais est-ce que tout le monde a vu que derrière Amazon il y avait aussi des entrepôts qui allaient se construire, qu'en plus des quarante huit mille camions qu'Amazon va amener, par an, il va y en avoir d'autres dans la zone, et donc que au bout d'un moment, il va y avoir un problème. Ça c'est un problème qui ne concerne que de la logistique sur Amazon, mais quand on prend la zone commerciale dont tout le monde aussi parle, qui semble être isolée, pour une partie de la population, ça pose aussi un, un autre, une autre problématique, qui est la même que pour les autres grandes villes, dont tout le monde parle, ça peut être Évry ou Paris, c'est que la circulation va elle aussi être, au bout d'un moment, un problème.

Et c'est un sujet dont on parle particulièrement. Encore une petite question, puisque vous voya-

gez beaucoup comme vous le dites, voilà, on travaille, c'est beaucoup sur le net, je ne sais pas, mais, mais, comment vous voyez l'avenir de cette ville ? Dans les cinq, dix ans, vous la voyez comment ? Est-ce que vous avez une vision de ce qu'elle est, de ce qu'elle peut devenir, ce qu'elle pourrait devenir, ce qu'elle devrait devenir ? Vous avez une idée de ça ??

Intervenant

Moi j'en ai une idée, après je pense que le développement de Brétigny il a, il a été très rapide, et je pense qu'il faut maintenant s'arrêter, simplement parce que comme certains le disent, il y a eu des choix, trop rapides, bon maintenant ils sont faits, c'est construit, c'est fait, il faut peut-être maintenant réfléchir à comment on peut corriger le tir. Il y a juste des aménagements qui ont été faits, par exemple, autour du lac, pour permettre aux gens de revenir s'y garer correctement, et pouvoir accéder du coup à ces espaces, mais je pense que l'espace du lac, justement, il n'est pas assez développé. C'est un des rares espaces verts où on peut y courir, aller y jouer avec ses enfants, se promener. Mais c'est pas suffisant, et ça je pense que ça a été retenu, et assez dit, jusque là. Et pour le reste, pour ce qui est des activités économiques, je pense qu'on va en avoir assez, maintenant il va falloir réfléchir à comment on peut corriger justement, l'arrivée de ces activités économiques, parce que on ne le voit pas encore, mais ça va poser d'énormes soucis, et corriger quarante huit mille camions sur une quatre voies, ça ne va pas se faire comme ça.

Je crois qu'on a compris que c'était, qu'il y avait un problème de circulation.

Intervenant

Oui.

Ok, très bien. L'idée est bien passée je crois. Alors on continue, allez. Ça a peut-être nourri d'autres réflexions, voilà. Voilà. Allez-y jeune homme. Allez-y, parlez un tout petit peu plus fort, prenez le micro, parce que au début ça ne marche pas.

Intervenant

Je m'appelle Amero, je suis de Jean-Pierre Timbaud, première L. Et je, je reviens un peu sur l'idée de solidarité. En fait, je viens de Damas, alors là-bas on est très solidaires, qu'on, qu'on s'aide, et on se dit pas juste bonjour, on fait des conversations, alors même, même ici on peut faire ça. On peut créer des ateliers, mélanger les habitants, et enlever cette peur entre les, les habitants. C'est ça ce que je veux dire, et après, il y a une phrase qui me vient, c'est de commencer par soi, en fait. C'est ça.

Commencer par soi. D'accord, très bien. Vous avez raison. (applaudissements). Alors, on continue, merci beaucoup. Allez, c'est gentil de l'applaudir, mais au lieu d'applaudir seulement, prenez la parole. Alors, madame. Suivez son exemple. Oui, très bien.

Intervenante

Bonjour, je m'appelle Géraldine, je suis un peu partagée en fait, puisque j'ai quitté Brétigny en 2001, j'ai quitté Brétigny justement pour toutes les raisons que vous avez évoquées, les uns, les autres, c'est-à-dire que le visage de la ville ne me correspondait plus. Je suis partie à Lardy. Et ce qui est rigolo, enfin si on veut, c'est que rigolo, Lardy, pardon, a quitté l'Arpajonnais, pour rejoindre l'Étampois, on se ruralise de plus en plus à Lardy. Cela dit, j'ai aussi un pied sur Brétigny depuis presque quarante ans, maintenant, puisque je travaille aux Joncs Marins, au centre équestre et on parlait d'espaces verts tout à l'heure, et moi pour organiser mes promenades

avec les enfants, ça se réduit comme peau de chagrin, aux Joncs Marins. On a vu une première phase de travaux, il y en a une deuxième qui je crois va sortir de terre, juste en face de l'école Langevin Wallon, puisque le champs n'est plus cultivé, donc je suppose qu'il va y avoir des constructions. Quelles terres agricoles vont encore disparaître ? Est-ce que je vais pouvoir encore rejoindre, à cheval, les Joncs Marins, et le lac de Brétigny ? C'est pas grand chose, hein, c'est un chemin qui doit faire, allez, six cents mètres. Donc tout ça ça se réduit comme peau de chagrin, ça fait à peu trente ans que j'entends parler de la forêt domaniale des Joncs Marins, ce sont des petits bouts de, de bois, on ne peut pas exactement parler de forêt, mais qui ne seront jamais rejoints de toute façon, ça reste des petits îlots de verdure comme ça, à droite à gauche, alors c'est vrai que les Joncs Marins, c'est sympa quand on le voit de loin, quand on y travaille c'est nettement moins rigolo.

Et le visage que, enfin la vision de Brétigny que j'ai aujourd'hui, c'est que effectivement, elle a perdu, elle a perdu l'âme qu'elle avait quand moi j'y étais gosse, parce que j'habitais en, quasiment en centre ville, pendant plus de vingt ans, et j'avais effectivement, une vie, entre guillemets de quartier, mais quand je changeais, quand je passais de l'autre côté de la voie ferrée, on avait aussi une vie de quartier, et qui se rejoignaient, parce que il y avait quand même pas mal de gens qui passaient d'un quartier à l'autre, ça n'est plus le cas aujourd'hui. Donc je ne fréquente plus le centre ville…

Et pourquoi on ne peut plus aller d'un quartier à l'autre ? Qu'est-ce qui se… hein ?

Intervenante

Je n'ai pas dit ça, j'ai simplement, je n'ai pas dit ça…

Non, non mais qu'est-ce qui empêche que…

Intervenante

Je ne sais pas.

Vous dites il y a deux…, vous ne savez pas.

Intervenante

Aujourd'hui, je ne sais pas. Je sais que avant les gens étaient plus mobiles, les gens se parlaient plus, ça c'est un, je crois que c'est un phénomène de société général, c'est pas juste à Brétigny, c'est partout. Plus la ville grandit, moins les gens se parlent, moins les gens sont aimables, moins, enfin plus, plus il y a d'incivilités, c'est, je crois que c'est un grand classique. Vous disiez tout à l'heure que Brétigny, ça vous paraissait Paris, elle est Paris, vous dites Bonjour, vous vous faites presque insulter, c'est, c'est bizarre, Paris des fois, hein. Mais, enfin Brétigny reste une ville sympathique, je trouve, malgré tout, mais le fait d'avoir abattu pas mal de, entre guillemets, de quartiers de, des maisons qui servent pour laisser de la place à des immeubles pour loger plus de personnes, je crois quand même est problématique. Mais, ça a perdu un peu cette identité, le quartier Clause, c'est, c'est chouette, mais, effectivement, il est maintenant d'un côté de la voie ferrée, le centre ville de l'autre, et je rejoins un petit peu ce que disait, je ne sais plus qui tout à l'heure, le centre ville, effectivement, se trouve (inaudible), il est bizarre, il est vraiment bizarre, c'est-à-dire que ça fait un, comme un endroit sans…

Vous ferriez quoi à la place vous ?

Intervenante

Bah réduire le parking ça c'est certain, et pourquoi pas aménager une partie du

parking, comme disaient certains intervenants tout à l'heure, en, en centre de vie, effectivement. Sur Lardy on a, enfin Lardy-Janville, on a un city pour les jeunes.

Un quoi ?

Intervenante
Un city.

D'accord.

Intervenante
Et il est constamment, constamment pris, il est pris d'assaut, ils sont tous là-bas.

D'accord, très bien, allez on continue. Il y a des prises de paroles ici. (applaudissements) Merci. Il y a des dames qui avaient demandé le micro aussi, je vais les entendre, allez. Allez-y monsieur, vous pouvez vous lever ? Parce que au premier rang, ça va on vous voit, mais ensuite sinon, on ne vous voit pas, voilà. Présentez-vous. Bonsoir.

Intervenant
Bonsoir. Je me dénomme Levy, et cela fait maintenant trois ans que j'habite à Brétigny. La réunion d'aujourd'hui…

Attendez, je vais faire un truc, je vais vous donner mon micro, qui a l'air de marcher mieux que les autres, et moi je vais parler dans celui-là, voilà. Mais parlez tout près, hein.

Intervenant
Ouais. Donc c'est le, j'ai parlé aujourd'hui, puisque c'est vrai que j'ai pu avoir une réflexion sur ce qui nous réunit aujourd'hui. Donc tout d'abord, moi ce que j'ai trouvé intéressant dans la vidéo puisque je l'ai vue, j'ai pu la voir que la fin, c'est que il en est ressorti, qu'effectivement cela devrait être ainsi, pardon, les citoyens de Brétigny devraient travailler avec les élus. Pourquoi cela ? Parce que c'est vrai quand on regarde la ville de Brétigny on pourrait s'interroger déjà sur la façon dont on devrait penser la ville. Donc notamment, comment elle est représentée, comment se représente la ville, des questions sur sa représentation, que ce soit à travers le paysage urbain, donc dans la région, notamment dans l'Essonne, mais aussi par rapport au, à l'Île de France, voire, plus. On voit que toutes ces questions là que l'on peut se poser, bah ce sont les mêmes que les élus se posent, justement. Donc moi j'ai pensé exclusivement l'aspect social. Pourquoi ? Parce que pour moi l'aspect social c'est quelque chose qui est étroitement lié à l'aspect économique de la ville.

Ce qui s'est entendu parmi les propos, parce que vous avez évoqué la situation économique de la ville, son développement, notamment qu'il soit urbain, mais aussi industriel, et c'est vrai qu'il y a quand même une différence entre le développement urbain, et le développement industriel. Et quand on se concentre sur l'aspect social de la ville, on se dit, bah tiens, aujourd'hui on a une ville en plein essor, avec de nouveaux logements, avec de nouvelles lignes qui sont, qui sont mises en place, pardon…

Voilà. Le maire veut vous voir, il a raison.

Intervenant
D'accord. Et puis, bon du coup je ne sais plus, ça m'a perturbé.

Développement social, développement industriel, voilà.

Intervenant
Non je vais me perdre, je vais écourter. Ce

que je voulais dire en fait, tout simplement, c'est qu'il faudrait peut-être penser l'aspect social à travers l'espace social de la ville. Aujourd'hui qu'est-ce que nous avons comme espace social ? C'est vrai on peut dire on a pas mal d'espaces culturels, on a des associations, on a le restau du cœur, voilà, ce sont des lieux d'écoute, ce sont des lieux de partage, ce sont des lieux d'échange. Mais aujourd'hui, est-ce que ces espaces sociaux, favorisent la proximité des citoyens ? Et moi je pense que non justement. Parce que on a tous une personnalité, on a tous des envies différentes, on a tous, on tend tous vers quelque chose de différent, et si on n'a pas quelque chose qui amène une cohésion justement dans la ville, on ne pourra jamais avoir une proximité de, une proximité justement avec les habitants. Donc ces espaces sociaux, je pense que ce serait bien d'y réfléchir, de savoir comment pourrait-on les penser, ou les aménager. Quelle, quelle image pourrait avoir ces espaces sociaux, mais pour cela moi je me suis penché sur la ville de Paris. Ça tombe bien, vous en avez parlé aussi. C'est vrai Brétigny ne ressemble pas à Paris, quelque part, parce que Brétigny, bon c'est une ville un peu, un peu campagnarde, qui a quand même un côté tourné vers l'agriculture, c'est bien pour ça que l'agglomération essaie justement de dédier des hectares justement à ça, à la préservation des cultures, à la préservation de, de, comment dire, de l'assainissement de la ville, puisque ça participe.

Ok.

Intervenant

Oui. Donc, donc du coup moi je me suis questionné sur ces espaces sociaux en, à Paris, et j'ai vu qu'à Paris justement, il y a ce que l'on appelle les jardins publics, sauf que les jardins publics sont sous l'autorité de la municipalité. Il y a des horaires, et c'est vrai que bah les gens voilà, quand c'est le soir, ils rentrent chez eux, la journée, ils y vont. À côté de ça il y a des associations qui ont mis en place le développement de jardins publics, mais qui seraient au sein même des quartiers, des quartiers résidentiels. Pourquoi ? Parce que ça favorise justement l'interaction entre les gens. Et on se rend compte que là le visage change. On pourrait bien sûr penser à plein d'autres problèmes, comme l'insécurité, mais ça je pense que c'est un problème anodin qui peut être géré justement par la ville de Brétigny, ce n'est pas le problème majeur. Le problème majeur c'est qu'aujourd'hui on n'a pas assez d'espaces sociaux de la sorte, qui permettent aux habitants, justement, d'avoir une cohésion entre eux. Et pour avoir une cohésion, justement, dans une ville, il faut qu'il y ait une proximité de la sorte.

Ok. On va, vous allez conclure, juste, parce que je, je mais vous pourrez reprendre la parole après, mais, concluez.

Intervenant

Justement, et ces espaces sociaux on pourrait les penser à travers les ateliers, mais je pense que ça apporterait en termes de, de, de productivité de la ville, un lieu de partage, comme ça a été évoqué, un lieu d'écoute, comme ça a été évoqué, un lieu d'assainissement de la ville, parce que ça c'est hyper important, si on a une ville, vers une ville qui devient hyper industrialisée, et qui finalement se tourne juste vers la pollution, alors que l'on a des espaces verts, on, on a quand même un paysage justement assez typique de ce que l'on pourrait attendre d'une ville comme Brétigny, bah c'est aussi de préserver cela.

Alors ce que je vous propose, oui, merci beaucoup. Je vous rends le micro, Alice. Vous l'avez dit vous-même, il y a des ateliers, vous pouvez pousser votre proposition.

Intervenant
Oui, bien sûr.

Il faut la pousser, la développer, la partager avec ceux qui seront dans l'atelier et on peut voir vers quoi on peut aller. Alors les dames, là, les trois dames qui sont là, qui n'arrêtent pas d'applaudir, vous ne voulez pas prendre la parole ? Non. Juste applaudir, faites comme vous voulez, hein. Allons-y, oui. Je t'en prie Manon. Madame. On vous voit allez, on va être gentils, on vous voit. Allez-y. Présentez-vous.

Intervenante
Donc bonjour, je suis Alina, donc je suis chercheur, j'ai grandi et…
Vous cherchez, vous cherchez quoi ?

Intervenante
Je travaille à l'IRBA, à Brétigny.

D'accord. Merci. C'est toujours intrigant quand on dit ça. Allez-y.

Intervenante
Et donc j'ai grandi à Brétigny, j'ai fait mes études à Brétigny et puis du coup je travaille également à Brétigny.

Très bien.

Intervenante
Entre temps, bien évidemment donc je suis allée à d'autres endroits…

J'imagine.

Intervenante
Mais bon je connais bien Brétigny, et c'est vrai que je regrette, bah le peu d'espaces verts, l'absence de lieux, justement de convivialité, d'échange, entre bah les résidents de Brétigny.

Juste je peux vous arrêter une seconde là-dessus ?

Intervenante
Oui.

Parce que enfin, bon maintenant, c'est bien établit, hein, tout le monde veut des lieux où se retrouver, parler, je crois que ça tout le monde est d'accord. Mais alors quand on fait ça dans des villes, des fois, il y a des gens qui disent, c'est bien parce que ça permet de se parler, il y a des gens qui râlent parce que ça fait de l'agitation, de la vie, trop de bruit, éventuellement. Est-ce que vous trouvez que dans cette ville, on peut trouver, je dirais un peu les deux à la fois. C'est-à-dire des lieux où se rencontrer, des lieux vivants, dynamiques, et en même temps, la, le côté paisible que tout le monde a l'air de vouloir aussi, en même temps hein, quand on dit que c'est un peu campagnard.

Intervenante
Bah ça peut prendre la forme d'une pépinière, par exemple, d'entrepreneurs, d'artisans, que les gens échangent, voilà, pour créer des start-up, dans le milieu technologie, ou dans les high tech, voilà, quelque chose de stimulant, pour les jeunes, également.

Moi j'ai étudié au lycée de Brétigny, donc bah je suis la preuve formelle que l'on peut sortir d'un lycée de banlieue, de Brétigny, et que l'on peut faire des études, de longues études, avoir un doctorat, et travailler à Brétigny, voilà.

Très bien. Bravo, félicitations. (applaudissements). Juste encore un tout petit mot, un tout petit mot ? Là, bon, les lignes sont, sont différentes ici, parce que monsieur dit je viens d'Arpajon, on voit que, alors que de loin tout ça peut sembler pareil, et pas du

tout, chaque ville a son identité. Comment vous voyez l'identité de cette ville dans les années qui viennent ? Quelle place vous voyez à Brétigny dans, dans ce territoire d'Île de France qui se développe ?

Intervenante
Bah je pense que l'on peut se rapprocher du pôle d'excellence de Saclay, et faire un contre, enfin qu'il y ait un équilibre, justement, avec d'autres, enfin d'autres pôles d'excellence en Essonne, enfin comme le pôle de Saclay. Le pôle d'Évry, également, le Genopole, qu'on soit peut-être une Silicon Valley.

Voilà, la Silicon Valley de Brétigny. Très bien. Ok. Merci. Pareil, je vous renvoie aux ateliers, hein. On va vous mettre à contribution. Allez, on continue. Manon, Alice. Monsieur. Bonsoir.

Intervenant
Bonsoir. Alors moi c'est Éric, ça fait plus de trente ans que je suis là, je suis donc, là j'entends beaucoup parler de Amazon, Auchan, Clause, il va y avoir pas mal de logements, Bois Badeau, La Fontaine, et le centre ville. Mais je ne sais pas si la mairie ou les gens qui sont là, peu à Brétigny, c'est pas que ça. C'est pas que ça. On en oublie tous les anciens quartiers. La Moinerie, le Bois de Vétille, les Quinze Arpents, derrière La Fontaine, vers le lac, tout ça, il n'y a plus rien, il n'y a plus rien. On oublie tous les, tous les anciens habitants de, de Brétigny, voilà, c'est le message que je veux faire passer. On ne parle que de l'avenir, que de l'avenir, mais on oublie les gens qui sont là depuis longtemps, on les oublie, il n'y a plus rien qui se fait dans les, dans ces, dans ces quartiers-là, plus rien.

Qu'est-ce qui vous fait dire ça exactement ? C'est-à-dire que vous vous pensez…

Intervenant
J'y suis depuis trente ans.

Oui, oui, bien sûr. Je, je ne doute pas que c'est ce que vous pensez.

Intervenant
Sur Paroles, sur la vidéo de vingt minutes, je n'ai pas entendu, je n'ai pas entendu les anciens, les anciens des quartiers cités, que je cite actuellement.

On n'a pas trop cité de quartiers, il y avait des gens de tous les quartiers.

Intervenant
J'ai entendu beaucoup Bois Badeau, j'ai entendu beaucoup La Fontaine…

Ouais, c'est vrai.

Intervenant
Et j'ai entendu beaucoup Auchan, Amazon.

Ouais, là, dans la discussion. Et l'attente, vous souhaitez quoi pour votre quartier vous ?

Intervenant
Beaucoup plus d'animations, je vois que Halloween se fait toujours au même endroit, le feu d'artifices, toujours pareil. Tous les évènements se font tous au même endroit, et il n'y a pas de, voilà, il n'y a rien qui est, rien qui est, rien qui est, qui est réparti, rien n'est réparti.

Vous voulez qu'il y ait plus d'évènements dans votre quartier, où vous habitez ?

Intervenant
Non, dans les quartiers, de….

Dans tous les quartiers qui vous semblent oubliés, d'accord. Super.

Intervenant
Dans tous les quartiers, Bois Badeau, comme, voilà, au centre équestre, moi je n'y vais pas souvent, pourquoi ? Parce que je n'en ai pas forcément l'occasion, mais je ne connais pas là-bas.

D'accord.

Intervenant
Je connais, et ça fait trente ans que je suis là. Voilà.

D'accord. Très bien. C'est noté. Très bien. Je pense que tout ça est clairement noté. (applaudissements). Alors vous voyez, votre avis est partagé par ceux qui vous applaudissent. De nouveau madame, je vous en prie.

Intervenante
Rebonsoir.
Rebonsoir.

Intervenante
Alors, par rapport à l'incivilité, et enfin, par rapport à créer, enfin, sur le thème de créer du lien avec ces gens, et les, et l'incivilité, je pense qu'il y a aussi beaucoup, encore une fois moi je sais pourquoi je suis venue sur Brétigny, mais je pense que les, comme il n'y a plus vraiment d'identité, les gens viennent sans connaître l'identité, et forcément il y a un décalage. Donc peut-être mettre en place des, pas forcément des, des ateliers, mais des choses sur la sensibilisation et sur l'éducation, parce que Brétigny c'est pas, Brétigny c'est pas les grandes villes, on peut les comparer à Paris, Évry, pour moi Brétigny ce n'est pas une grande ville, c'est pas pour cette raison-là, en tout cas, que je suis, que je me suis installée ici. Il y a deux points sur lesquels je voulais aussi intervenir, c'est le logement, pas de bulletins de salaire, pas de logement, et il y a, je ne vais pas rentrer dans ma situation individuelle, j'ai bien entendu le message tout à l'heure, je vous en parlerai, à d'autres personnes. Ça fait trois ans en fait que je vis dans un logement qui est complètement insalubre, qui a un impact sur ma santé, et qui a un impact aussi sur mon activité, parce que je suis indépendante, je n'ai pas de bulletins de salaire, pas de logement. Enfin le, voilà.

C'est un souci bien sûr.

Intervenante
C'est un gros souci, donc quand je vois plein de, plein de logements et que j'ai entendu après c'est des on dit, et donc je, je ne sais pas concrètement si c'est la réalité ou pas, les logements, il y a beaucoup de gens qui ne sont pas de Brétigny, qui en bénéficient, donc voilà, je voulais quand même le dire aujourd'hui. Mais d'autre part, je suis entrepreneuse, donc je suis contente d'entendre parler de start-up, de développer, enfin j'ai entendu parler aussi d'insertion professionnelle, pourquoi mettre en place, pourquoi pas mettre en place aussi des activités pour sensibiliser à l'entreprenariat, pour les jeunes et les moins jeunes. J'ai entendu parler de compétences, de partage de compétences, donc là on est dans l'intergénérationnel, donc de faire intervenir aussi toutes les générations pour un transfert de savoirs. Moi quand j'échange avec les personnes âgées, il y a énormément de savoirs qui ne sont pas pris en compte et c'est, et on en a besoin. Enfin, moi je suis toujours contente d'échanger avec eux, enfin avec les personnes âgées, et, et permettre aussi d'avoir accès à des locaux pour les entrepreneurs qui s'installent sur Brétigny. Je suis là depuis trois ans, j'ai rencontré un certain nombre de personnes sur Brétigny, les locaux sont chers, les locaux sont chers quand on, enfin bref,

les locaux sont chers. J'ai entendu parler de pépinière aussi, c'est une super idée, parce que les pépinières d'entreprises permettent d'avoir accès à des locaux à, à des prix plus accessibles, plus abordables, pendant les premières années, mon rêve c'est d'avoir un espace dédié à l'entreprenariat, et pour les premiers mois, voire même de un à trois ans d'avoir des locaux gratuits.

Enfin voir comment c'est possible, mon rêve c'est que ce soit gratuit pour les premiers mois. Voilà, ce sont les points sur lesquels je voulais, donc la sensibilisation, l'éducation, l'échange de, le partage de compétences, ah oui, je voulais parler aussi de l'espace Mandela. C'est un lieu de vie, il y a énormément de partage, il y a énormément de, de générations, enfin tout le monde s'y, se, tout le monde s'y rencontre en fait, mais personne n'en a parlé. C'est un superbe lieu, qui, alors je ne suis pas très douée en orientation, donc je vous invite à regarder sur internet, donc l'espace Mandela, il y a des ateliers de partage de savoirs, il y a des ateliers de cuisine, il y a des ateliers danse, enfin il y a un certain nombre de trucs. Je voulais revenir, pour terminer, sur le parking, en centre ville, il y a un grand parking à côté de la gare, je ne sais pas si il est plein ou pas. Il est grand, alors, peut-être que ce parking n'a plus vraiment lieu d'être, au centre ville, d'autres commerces, il y en a déjà beaucoup, peut-être penser à d'autres, à d'autres manières de faire, je, enfin là tout de suite, je n'ai pas d'idée, mais en tout cas faire disparaître complètement le parking en centre ville, parce qu'il y a un grand parking, encore une fois, à côté de la gare. Et de faire un lieu de vie, un lieu de rencontre, mais pour tout le monde. Après en termes de bruit, en termes de nuisances sonores, les idées on les trouvera, les solutions on les trouvera.

Très bien. Merci beaucoup. Merci de votre intervention. (applaudissements) Très bien. Alors, alors, oui, Manon, et j'ai monsieur qui est à ma droite, aussi, voilà, après, voilà. Allez-y. Donc vous êtes en première L ?

Intervenante
Oui.

Au lycée Jean-Pierre Timbaud, passons la suite, vous êtes, et votre prénom ?

Intervenante
Ondine.

Très bien.

Intervenante
Alors en fait moi déjà j'ai été élue au conseil municipal des jeunes, il y a cinq ans, bientôt, et en fait j'étais dans une commission qui s'appelle santé et solidarité, et on a eu une action avec, avec les gens de la ville, entre autres avec le CCAS, et en fait on a parlé de Brétigny avant. Et donc j'ai découvert des photos de la ville avant, j'ai découvert comment c'était avant et il y a eu déjà des énormes changements. Donc on continue les projets d'urbanisme, on continue, ça fait plein d'agrandissements, en fait on risque de plus en plus à ressembler aux grandes métropoles, en perdant un peu les quartiers historiques de la ville, où on se trouve, en perdant un peu les racines.

Et le problème c'est que plus on va continuer à urbaniser, il y a des gens de Paris qui redescendent, autour, dans la banlieue, parce que les logements y sont moins chers, le problème c'est que plus on va construire de logements, plus ça va commencer à devenir coûteux si il y a de plus en plus de personnes qui viennent. Donc, ça ne sert à rien, en fait, ils vont encore plus partir, tout le monde va continuer à s'éloigner, c'est pas utile. Je pense qu'il faut arrêter les grands projets comme ça, il faut garder vraiment,

il y a, je sais qu'ils en ont beaucoup parlé, les gens, il faut garder vraiment des coins verts dans la ville, il faut arrêter de mettre des immeubles, de mettre des, des centres commerciaux, partout, ça ne sert à rien.

Ok. Merci beaucoup. (applaudissements). Merci, très bien. Monsieur qui est là. Monsieur là qui a levé la main aussi. Allez-y.

Intervenant
Merci.

Vous pouvez vous lever ? Ça ne vous ennuie pas ?

Intervenant
Bonjour, je m'appelle Amber, donc moi je voudrais juste, j'ai, par rapport à la, par rapport, c'est que en fait on a vu un film qui est très intéressant, parce que en fait on voit des Brétignolais très heureux de vivre à Brétigny, et en même temps on voit des Brétignolais inquiets, inquiets du, du développement de la ville. Et c'est un peu mon cas, justement. Ça fait vingt ans que je suis à Brétigny, et quand je suis venu à Brétigny, c'était pour moi une ville à la campagne, je me rends compte que cette campagne elle disparaît petit à petit. Et aujourd'hui je me pose la question de que va devenir Brétigny dans quelques années ? Si on continue à faire ce que l'on fait aujourd'hui, ça m'inquiète un peu. Donc, moi ce que je dis, bon c'est bien qu'il y ait des logements à Brétigny, mais il faut qu'à un moment ça soit plus réfléchi. On ne construise pas des logements pour construire, mais il faut qu'il y ait d'autres, que l'on varie un peu les, les constructions. Moi je pense par exemple, les étudiants. Aujourd'hui, les jeunes étudiants, on a des gens de Timbaud, qu'est-ce qu'ils font après leur, leur lycée, ils sont obligés d'aller à Paris, ils sont obligés d'aller en banlieue, on n'est pas capables, il faudrait que l'on acquiert des grandes écoles ici, à Brétigny, que l'on crée des résidences étudiantes, ce que font dans certaines villes. Moi je travaille dans une ville du Val-de-Marne, ils ont fait, ils ont fait venir les grandes écoles dans cette ville-là, il y a eu des résidences étudiantes, du coup les jeunes restent dans la ville. Ils habitent la ville, ils restent dans la ville. Donc, ça c'était le deuxième point. Le troisième point, c'est on a un centre ville qui est un peu, moi j'ai connu le centre ville beaucoup plus dynamique que ça. Aujourd'hui si vous allez au marché le dimanche, il n'y a quasiment plus de commerçants, ça, ça se déserte, ça devient de plus en plus désert.

Je pense qu'aujourd'hui c'est pas en mettant, à chaque fois qu'il y a un magasin qui ferme, moi j'ai connu des petits commerçants, tout ça a disparu, et à la place on a aujourd'hui des agences immobilières, des pizza, des banques, et c'est pas ça. Ça il faut réfléchir à, à un nouveau centre ville qui permette, bah de dynamiser Brétigny. Voilà.

Très bien. Merci beaucoup monsieur. (applaudissements). Voilà. Encore un micro, voilà. Oui, d'accord on va vous donner le micro tout à l'heure. D'abord monsieur. Allez-y. Bonjour.

Intervenant
Bonjour. Je m'appelle (inaudible) j'habite la commune de Mennecy, donc qui n'est pas très loin de Brétigny. Moi j'ai fait un constat, c'était pareil, pareil que Brétigny. C'était un petit village, qui a grandi, qui a grandi, et malheureusement, enfin pour moi, malheureusement, ils font aussi des, des constructions récentes, du même type que vous faites aussi à Brétigny, ce-

pendant, il y en avait déjà, avant, et celles-ci n'ont pas été entretenues, on va dire, de manière correcte, nous on a enlevé le facteur humain dedans. C'est-à-dire toutes les personnes qui aidaient, comme les gardiens, qui aidaient, qui créaient un lieu social. Il n'y en pas plus, les gens derrière, eux sont, entre guillemets, livrés à eux-mêmes, ne se parlent pas, ne se disent pas bonjour, et on va tout droit à l'échec, parce que l'humain n'est plus là. Tout simplement. Le gardien était une personne qui rendait service aux gens. Par exemple, qui permettait éventuellement de garder un enfant cinq minutes, ramener le courrier, il y avait un lien avec les gens avec lesquels on habitait, et le fait de ne pas entretenir, et là je vois, il y a des bâtiments qui sont tout récents, qui sont tout beaux, dans quelques années, ils ne seront plus tout beaux. Le but c'est de les conserver dans l'état où ils sont, et ça c'est, je pense qu'il faut que vous preniez garde à ça, parce que c'est primordial. J'entendais les jeunes qui disaient il faut bétonner intelligent. Non, je suis désolé, on ne bétonne plus intelligent. Moi le mot béton, c'est plus intelligent, pour moi c'est utiliser d'autres, tout simplement d'autres matériaux, comme le bois, comme, il y a énormément de matériaux sur lesquels on peut travailler. Et on peut tout simplement, bah utiliser, il y en a des nouveaux qui arrivent, et je pense que le béton, c'est bien beau, c'est une solution, effectivement, pour beaucoup, pour pouvoir loger beaucoup de monde, mais ce n'est plus la solution de maintenant. On se tourne vers l'avenir, et l'avenir c'est les, les nouveaux matériaux, et il y a un bois, le bois c'est un matériau noble, et on peut construire en bois, on peut construire des choses. Alors on parlait de Nelson Mandela, oui, il y a une structure en bois, les gens qui côtoient le lieu, bah ils se rejoignent avec plaisir, j'y suis allé, et pourtant je n'habite pas la commune de Brétigny, mais je fais, je fais partie d'un groupe là-bas, je vais à l'éco-café, et j'ai rencontré des gens. Et je viens de Mennecy, je ne suis pas de la ville de Brétigny, donc je fais l'effort, comme je le disais de venir, enfin entre guillemets, c'est pas un effort.

Oui, c'est pas un effort (inaudible)

Intervenant

J'ai le désir, on va dire, d'aller voir les gens, dans une autre ville. Donc, c'est possible, un quartier, d'un quartier ou un autre, je pense que c'est pas plus compliqué, le tout c'est l'envie de vivre ensemble.

Très bien. Merci.

Intervenant

Je pense que ça c'est quelque chose qu'il faut que tout le monde intègre. Et on parlait de pépinières, moi je pense qu'effectivement, pour regrouper les personnes, on peut se diriger vers de la permaculture, tout simplement et allier, on va dire, l'espace d'habitation à ce genre de choses. Il y a d'autres éléments, on parlait de Langevin, notamment, Langevin, j'espère que ça ne sera pas d'autres bâtiments qui seront juste au pied de l'école, parce que pour moi c'est dénaturer, d'autant plus, que le quartier pavillonnaire a, vouloir rajouter, enfin un autre bâtiment, juste au pied de l'école, pour moi c'est, il n'y a pas de cohérence, là-dessus. Éventuellement, faire un quartier, un éco-quartier, avec des maisons faites avec des nouveaux matériaux, avec d'autres choses, ça amènerait une nouveauté, ça amènerait quelque chose que l'on ne connaît pas, qui n'est pas fait jusqu'à maintenant. Voilà. Ça peut être un beau projet, pour Brétigny par exemple.

Très bien. Merci beaucoup de votre contribution. (applaudissements). Tout le monde peut passer, même quand on est de Mennecy, d'Arpajon, éventuellement, même si monsieur n'y

est plus, voilà, c'est ouvert à tout le monde, c'est évident. Allons-y, on continue, qui a encore, enfin il y avait, oui, la jeune fille qui est là, et puis je, vous avez parlé, je veux juste voir un peu qui a encore, parce que j'essaye juste de gérer le temps, madame, aussi, ok, très bien. Allons-y. oui, d'accord.

Intervenante
Bah du coup rebonsoir. En fait j'avais oublié de dire quelque chose tout à l'heure, c'est que, c'est pour moi c'est bien d'agrandir la ville tout ça, avec de nouveaux, de nouveaux aménagements, comme le cinéma, les nouveaux restaurants, mais ça serait bien aussi de, de rajouter des transports pour y aller, parce que comme a dit ma prof d'histoire, c'est pratiquement plus rapide pour moi d'y aller à pied, que de prendre le train, puis de prendre le bus. Parce que les bus il n'y en a que toutes les heures, pour aller à Maison Neuve, et c'est pas du tout pratique.

Très bien. D'autres transports. Ok. Très bien. Les vélos peut-être, non ?

Intervenante
Ouais, les vélos, à pied…

Intervenante
Il n'y a pas de pistes cyclables.

Intervenante
Voilà. Il n'y a pas de pistes cyclables, justement.

Ah d'accord, donc ça c'est une autre question. Non mais il faut aller au bout de son raisonnement. On voit, dans les ateliers, excusez-moi, excusez-moi, non vous avez commencé l'atelier tous les deux, c'est bien, non, non mais c'est bien. Justement c'est pour vous dire que il y aura dans les ateliers, on va parler de ce genre de choses, donc il ne faut pas seulement, et je remercie la prof qui vous a, je dirais motivés à venir ce soir, mais il y aura des ateliers, dans lesquels se seraient bien aussi que vous soyez, et que vous ayez des idées, parce que sur la mobilité, la façon de se déplacer, peut-être que vous avez aussi des points de vue qui sont liés, aussi à votre génération, votre âge, et que ça vaut la peine de les entendre, on vient de le voir ce soir. Alors, je ne sais plus du tout où j'en suis, là, je me suis perdu. Oui, allez-y, madame.

Intervenante
Bonsoir, moi c'est Isabelle.

Ça vous embête de vous lever ? Vous n'êtes pas obligée, hein, mais c'est, qu'on vous voit, c'est voté à l'unanimité, pas tout le monde, mais c'est pas grave, allez-y. C'est gentil, c'est vraiment très gentil.

Intervenante
Alors moi, je viens de Picardie en fait, donc voilà.

Parce que vous vous connaissiez ?

Intervenante
Non pas encore.

Ah bon, c'est grand la Picardie, alors…

Intervenante
Oui, voilà.

(inaudible)

Intervenante
J'ai fait Paris, j'ai fait Villejuif, et j'ai, je suis venue à Brétigny, il y a quatre ans. Et j'ai trouvé un, une ville, mais ville-village, enfin j'ai, j'ai apprécié. J'habite au bois de Châtres, donc voilà, on a acheté, on se sent bien. Mais c'est vrai que on a des haies dans notre maison, et nos voisins

en fait, c'est dommage, mais je pense que c'est, c'est la nouvelle génération, ne savent plus dire bonjour, donc ils nous laissent des petits mots pour nous dire des choses, on fait un petit peu trop de bruit, un week-end, au lieu de venir et taper, voilà. Donc rien de grave, et ce qu'on a aussi apprécié, c'est que devant la, l'école Lucien Clause, enfin, hein, on a des champs, on a des champs, et c'est super. On espère juste pas que il y a d'autres habitations qui viennent, puisque du coup il n'y aura plus de champs, il n'y aura que des habitations, donc ça va être un peu galère, et…

Mais alors, excusez-moi, je ne veux pas vous embêter, en général je ne me prononce jamais, je suis très neutre, je vous donne la parole, mais c'est amusant parce que les gens disent ça, et puis ils sont arrivés de Picardie, de Bretagne, etc., donc vous arrivez, vous avez acheté, vous trouvez ça bien, mais il y d'autres gens qui doivent vouloir avoir envie de venir habiter à Brétigny, j'imagine. Alors, ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'on doit les accueillir quand même ?

Intervenante

On doit les accueillir.

Oui.

Intervenante

Moi on m'a, on m'a très bien accueillie, j'avais des voisins, mais c'est dur de, enfin c'est compliqué en fait, les gens ne s'ouvrent pas, donc je fais beaucoup d'associations, beaucoup de brocantes, c'est ça qui me, qui me permet de connaître d'autres, d'autres personnes de Brétigny, donc bon y reste. Et ce que j'apprécie aussi, voilà, le maire il est là, c'est de voir un maire qui vient, qui vient vous serrer la main quand il y a des animations, je ne sais pas, c'est ça, moi j'ai beaucoup apprécié voilà, qu'il vienne, qu'il vienne à nous.

D'accord. Merci. Bon. Vous espérez qu'on ne construira pas dans le champs que vous avez en face de chez vous, ça j'ai bien entendu, très bien, je en sais pas quel est le plan d'urbanisme, mais… (applaudissements). On verra. Allez, alors, alors attendez, je vais vous donner la parole, à, aux deux, aux deux jeunes gens qui sont là, est-ce qu'il y a encore parce que il est dix heures moins dix, on va quand même aller vers la fin, hein, pour pouvoir aller boire un coup ensemble et continuer la discussion très sympa, est-ce qu'il y a d'autres points de vue, juste je les recense, c'est tout. Alors montrez moi. Oui, monsieur, qui d'autre encore, monsieur de nouveau, et madame, et monsieur. Et encore vous, d'accord. Donc ça fait sept, huit points de vue, on va s'arrêter, hein, vous êtes d'accord, huit points de vue, c'est déjà pas mal, surtout pour ceux qui ont déjà pris la parole, allez-y, mais vous avez le droit, hein, c'était pas le problème. Allez-y, mais court, un peu tout le monde.

Intervenant

Je fais très bref, parce que j'ai déjà parlé, etc. mais je voulais revenir sur deux choses importantes. Déjà il y a une première chose qui m'a interpellé dans le discours de monsieur, je ne sais plus exactement qui l'a dit.

Pas grave.

Intervenant

J'ai entendu parler tout à l'heure, de, plutôt que de mettre, de mettre du béton, mettre du béton, mettre du bois, mais mesdames et messieurs, nous nous (inaudible) tous, tous d'écologie, en nous disant, mais laissez nos arbres, laissez nos arbres, laissez nos arbres monsieur le maire, laissez-nous nos arbres. Si finalement vous demandez à monsieur le maire ou même à n'importe qui, de faire des constructions avec vos arbres, et bah vos arbres, ils finissent par ressembler à du béton, ou qu'ils finissent par ressembler à des maisons, c'est quand

même des arbres de coupés. Donc finalement je pense qu'il faut rester cohérents, on veut, on veut nos arbres replantés, ou on ne les veut pas. Mais on ne peut pas se dire je veux un arbre replanté et une maison en bois en même temps, parce que c'est totalement paradoxal. De plus, et c'est le dernier point que j'aborderai ce soir, très brièvement, je, j'en ai parlé tout à l'heure, et plusieurs personnes en ont parlé ensuite, de bétonner intelligemment, et bah bétonner intelligemment aujourd'hui, avant de parler de béton, de béton, ou d'arbres, avant même de se poser une question sur le matériau, parce que ça limite, c'est du détail, c'est pas ça aujourd'hui qui va nous intéresser, c'est d'abord de lier les quartiers entre eux, et comment lier un quartier entre plusieurs quartiers autres, je ne sais pas si je m'exprime très bien…

C'est très clair.

Intervenant

Ça va ? Un vieux quartier avec un jeune quartier, par exemple, ou même très simplement on nous a, on nous a parlé, on nous a parlé de quartiers aménagés, et de quartiers non aménagés, plutôt que de construire des quartiers aménagés, qui font, je reprends la métamore, la métaphore de mes camarades tout à l'heure, jamais les Primark, plutôt que de laisser du Chanel, et du Primark à côté, soit tout élever au niveau du Chanel.

Donc c'est ça aussi construire intelligemment aujourd'hui, c'est pas forcément construire des nouvelles choses, c'est de prendre les choses qui sont déjà présentes aujourd'hui, tout en gardant les anciens quartiers, comme monsieur a pu nous dire, et en les réactivant, en mettant plus d'animations dedans, et ben, les vieilles choses qu'on a aujourd'hui en garder pour le patrimoine, oui, mais les vieilles choses qui ne sont pas rénovées parce que elles sont complètement délabrées, parce que elles sont dans un état lamentable, plutôt de laisser faire du cache misère à côté, en disant, on va construire quelque chose de beau, parce que ça fera du cache misère, ça ne marche pas, parce que finalement ça fait dans la tête des jeunes comme nous, comme de tout le monde, un Chanel-Primark, alors qu'ils pourraient tout mettre au rang d'un Chanel et rendre une ville belle avec des installations neuves partout.

Très bien. Merci beaucoup. (applaudissements). Donc tout Chanel. Les élus de la ville s'accrochent à leurs sièges, parce que, il y a des remplaçants potentiels assez nombreux, là, dans la salle. Alors, monsieur, (inaudible).

Intervenant

Alors, mon parcours est un peu différent, moi je viens de Paris, pour moi Brétigny c'était la campagne à quarante-cinq minutes de Paris, la commodité, la verdure. J'étais de passage, et puis, pour visiter un copain, et je me suis dit, c'est là où j'aimerais vivre, et c'est là où je vais construire ma maison. J'habite en face du Moulin Carouge, dans un cadre très agréable, juste en face du parc. Le, la seule problématique, c'est que il nous manque du, de transports en commun. Donc on n'a pas de bus, on n'a pas de ramassage scolaire, et on est obligés de faire, par exemple pour nos enfants, ils sont obligés de faire cinq kilomètres pour aller jusqu'au collège. À côté de ça on a une route très passante, qui est normalement interdite aux camions, mais personne ne respecte, personne ne fait respecter cette interdiction, sachant que cette voie n'est pas faite pour le passage de camions. Donc, voilà, à part ça j'adore Brétigny, et j'aime bien…

En tant qu'ancien Parisien, (inaudible), voilà, non mais, très bien. (applaudissements-. Allez, merci beaucoup, on continue, on accélère un tout petit peu, pour aller, enfin voilà, on n'est pas trop pressés, mais il faut quand même savoir terminer.

Intervenant
Bonjour, je m'appelle Jean-Claude, je viens de la Ville du Bois, mais j'habite Brétigny depuis dix mois. Alors je suis, moi je suis désolé, les gens ne sont peut-être pas souriants, moi je, j'y habite depuis dix mois, j'habite en face, en face le voisin, au bout de deux semaines, on a sympathisé, on fait amitié avec déjà quatre voisins. Quand les chevaux passent devant chez moi, je suppose que c'est vous ? Le chemin de la Marinière, chemin de la Marinière ?

Intervenante
Non c'est pas moi.

Intervenant
Non c'est pas vous. Bon. Il y a des chevaux qui passent, et moi quand je suis assis sur ma terrasse, quand il faisait beau, dernièrement, bien entendu, parce que maintenant il pleut, les gens me regardent, ça va, vous êtes bien là, j'étais dans ma chaise longue, fatalement, bonjour, continuez, et tout, et bah je suis très content de les voir passer, ils sont tous souriants, moi quand quelqu'un passe devant chez moi je dis bonjour. Voilà. Bon maintenant, autre chose, je rejoins mon, mon voisin. Ces camions-là, moi j'ai compté un matin, je me suis mis à ma fenêtre, sept heures, cinq heures, avec une interruption de trois heures, à peu près, soixante-dix camions. Je ne pense pas qu'ils desservent la, la, comment la zone industrielle, qu'il y a côté. Il y a des bennes, bon les bennes je sais que ils ont une entreprises qui est là, mais il y a des Hollandais, il y a des Allemands, quand la (inaudible) est bouchée, ils sortent à Arpajon, ils traversent Arpajon, et ils passent par derrière.

(inaudible)

Intervenant
Voilà. Et ils repassent dans la zone de Brétigny, hein, vous voyez, donc c'est un bazar pas, moi je dis, si un peu la police était là, à mon avis, il y aurait beaucoup, beaucoup moins de camions. Voilà.

Très bien. Les camions, on a compris qu'il y a un problème de camions chez vous, on va voir sans doute un peu plus tard, on verra…

Intervenant
Et puis les dos d'âne, alors les dos d'âne, les camions, les essieux à l'air, ne touche pas les dos d'âne, parce que ils sautent.

Très bien. Alors allez, qui là-bas encore, allez. Bonsoir.

Intervenant
Bonsoir. Alors, j'aimerais revenir, aussi, on a beaucoup parlé des jeunes, je pense que le problème c'est que depuis des années, s'est fait un topo, donc c'est-à-dire une image des jeunes, en fait, et en fait, on est, je pense, comme les poètes maudits à l'époque, c'est-à-dire on est beaucoup rejetés, parce que on est jeunes, et que il y a beaucoup cette image de mauvais, entre guillemets, qu'on va être, qu'on va être mal éduqués, pas assez de civilité, enfin, le problème c'est, ça vient beaucoup de cette image en fait, parce que on n'est pas forcément comme ça. Et le fait qu'on nous voit comme ça, bah on finit par devenir comme ça, en fait, c'est l'oppression de la société qui nous fait devenir comme ça.

C'est, donc on ne peut pas forcément nous reprocher, ce que les gens nous amènent à

devenir au fil des années, en fait. Et j'aimerais aussi revenir aussi sur les développements, c'est bien de se développer les banlieues tout ça, mais il y a aussi un endroit qu'on oublie souvent c'est la diagonale du vide, et plutôt que de développer des endroits qui sont déjà plutôt assez bien développés, il faudrait peut-être aller s'installer là où il manque beaucoup de choses, des médecins, enfin. Il y a des gens quand même qui habitent là-bas, et ils n'ont accès à rien du tout.

Très bien. Merci. Votre prof de géo a bien travaillé. (applaudissements). (inaudible), c'est très bien. Madame vous avez le droit de réagir, hein, parce que vous n'étiez pas d'accord avec le jeune homme, vous avez le droit de prendre la parole, hein, c'est comme vous voulez, non ? Non. Allez, j'avais compté huit personnes, on doit être à trois ou quatre, j'ai perdu le fil, monsieur, rebonsoir.

Intervenant
Bonsoir. Comme on dit, Brétigny s'agrandit donc avait tout, on avait de tout, donc médecins, tout ce qu'il y avait sport et tout ça, et maintenant depuis que Brétigny s'agrandit, tout ce qui est sport, pour les enfants, pour trouver une place c'est très compliqué, pour tout ce qui est plein de choses, médecin, le mien il n'est pas sur Brétigny, parce que plus de place. Tout ce qui est services de santé, tout ce qui est, pas mal de choses, les, les rendez-vous primordiaux. Ça ne se fait quasiment plus sur Brétigny, parce que il n'y a plus de place, que ça soit chez le dentiste, chez, au sport, je prends des associations, il faut y aller à six heures du matin, parce que on sait qu'il n'y aura plus de places, pour beaucoup de sports. Donc il faut que, si Brétigny évolue, derrière, ça doit évoluer en conséquence, ça doit évoluer en conséquence.

Ok. Très bien. Merci pour cette contribution aussi. (applaudissements), qui rejoint d'autres interventions qu'on a entendues dans d'autres réunions. Voilà. Qui, qui est, qui j'ai manqué là ? Voilà, oui, jeune homme qui avait commencé, et puis madame, plutôt on terminera avec vous madame ? Hein, d'accord. Allez-y.

Intervenant
Rebonsoir mesdames et messieurs.

Rebonsoir.

Intervenant
Donc je tiens à rejoindre sur les différents points qui ont été établis dans cette, cette assise, qui me paraît très pertinente. Donc on s'intéresse aujourd'hui à l'avenir de Brétigny, certes Brétigny…

Parlez dans le micro, ça ne vous ennuie pas ?

Intervenant
Désolé. Certes Brétigny c'est une ville qui évolue, ça c'est, je trouve ça c'est très bien, c'est digne d'une ville contemporaine, ça j'en suis pour à 100 %, mais après on a toujours notre petit, notre petit bémol, quand même, c'est-à-dire, on veut qu'il y ait des espaces verts, bah moi j'ai vu quelques espaces quand même qui ne sont pas encore, où il n'y a pas encore de constructions, vous voyez à côté du lycée, l'espèce de grande campagne pour arriver au quartier de La Fontaine…

Intervenante
Saint-Pierre

Intervenant
Le quartier Saint-Pierre, bah pour l'instant il n'y a pas d'immeubles, on a un beau terrain, donc plein de verdure, mais pour l'instant je pense que le mieux ce sera

au lieu de construire par dessus des immeubles qui ne vont peut-être pas servir à grand chose, sans vouloir, bah ce serait soit de l'aménager en parc, un parc naturel, et puis en face du lycée, et puis ça permettrait aux lycéens d'y aller, après les cours, pour se détendre.

Ok. Très bien. Merci beaucoup. Oui, c'était fini, non ? Je vous ai coupé ?

Intervenant

Non, mais, après je suis, après je suis aussi dans le social, je suis aussi pour le fait que les jeunes ils se retrouvent ici, c'est bien après de se retrouver dans les restaurants, les bars pour être ensemble, mais ça ne va pas suffire, parce que si vous voulez vraiment que on tisse un lien entre les jeunes de Brétigny, et les habitants de Brétigny aussi, bah ce qu'il faudrait c'est avoir des lieux d'échange, de conversation, ou des lieux où on peut débattre un petit peu sur la vie de tous les jours, aussi, et savoir comment une identité peut être formée, justement, avec ces deux types de personnes.

Très bien. Merci beaucoup. Très bien. C'est une idée qui a bien émergée ce soir. (applaudissements) Madame et on va terminer, je crois avec vous, si je ne veux frustrer personne, mais il faut vraiment qu'on termine maintenant. Allez-y. Ça vous ennuie de vous lever ? Non, ça vous ennuie, manifestement ça vous ennuie, et bah tant pis pour nous. Bonsoir.

Intervenante

Bonsoir. Alors, je m'appelle (inaudible), j'avais déjà pris la parole au Rack'Am et alors moi j'ai fait les dix assises.

Ah bon, les dix réunions d'assises.

Intervenante

Voilà, les dix réunions d'assises. Donc en fait je vais faire un petit constat de ces dix assises. Alors, lors de la première assise, au Rack'Am et répété lors de toutes les allocutions, Brétigny bouge, Brétigny évolue. Il est, il avait été donné en exemple, d'ailleurs, Amazon, Kinepolis, et le quartier de Bois Badeau, ainsi que des projets en cours, comme la restauration de l'ancien CFA prévu d'accueillir les associations, et la jeunesse entre autres. À ce moment-là, il était dit qu'il fallait prendre un temps de réflexion, de discussion collective, pour que l'on parle de notre ville, de ce qui va bien, de ce qui interpelle, de ce qui pose question. À la suite de cela, il y a eu beaucoup de choses qui pouvaient être faites pour améliorer la ville, et comme il avait été dit encore, des choses simples, peuvent être réglées à Brétigny. Alors moi je vais vous parler du Brétigny que je connais, parce que ça fait treize ans que j'habite ici, et qui a bien changé depuis peu, depuis quatre, cinq ans, depuis que j'habite à Clause-Bois Badeau. Alors la première fois que je suis descendue du RER, en 2006, franchement, je me suis dit, mais Brétigny c'est une campagne, qu'est-ce que je fous ici, moi qui vient du 94, mais comment les gens peuvent vivre ici, à la campagne. Et j'y venais pour travailler, d'autres personnes qui habitent à Brétigny vont travailler à Paris, moi je venais travailler à Brétigny. Par la force des choses, j'ai dû habiter à Brétigny, en pensant que je retournerai en périphérie de Paris, treize ans après, je suis encore là. Et pourquoi vous me direz ? Et bah parce que Brétigny c'est une ville où il fait bon vivre. Elle est située à vingt-cinq minutes de Paris, en RER, malgré la très mauvaise qualité du RER C, et je pense que pas mal d'habitants, je l'ai constaté à toutes les assises, à toutes les réunions d'assises, et en fait la ligne C, c'est la base pour bon nombre d'habitants qui l'utilisent quotidiennement. La, ma ville évolue de face, de manière significative, elle tend à se moderniser, avec le quartier Clause-Bois Badeau, ce qui est en

soi, une très bonne initiative, de la part du prédécesseur. Pour ce qui est de la zone commerciale, Auchan, les restaurants, et le complexe cinématographique, pardon, moi à mon sens ils ont été construits au détriment des commerces de proximité et du Ciné 220 (applaudissements), qui je l'espère perdurera longtemps. Alors je ne parle même pas d'Amazon, c'est no comment. Et ensuite…

Juste, juste, continuez, hein, mais juste, ça serait mieux si vous le faisiez sans lire votre papier, vous pouvez le dire comme ça, comme tout le monde…

Intervenante
Oui, non mais je lis pour ne pas oublier.

Oui, bien sûr, bien sûr.

Intervenante
C'est pour pas m'embrouiller.

Oui, bien sûr, bien sûr.

Intervenante
Alors, vous m'avez, coupée dans mon élan.

Pardon, je vous ai coupée. Oui, non, désolé.

Intervenante
Voilà. Ah oui, je me souviens aussi que quand je voulais faire du vélo, enfin quand je suis venue travailler à Brétigny, je venais travailler, je mettais mon vélo dans le RER, je travaillais aux Cochets, je roulais sans problèmes, avec mon vélo, maintenant c'est juste impossible. C'est juste impossible. Que ce soit pour les enfants, ou pour les adultes, ça devient très dangereux. Pourtant il y a des pistes cyclables, mais malgré tout ça, c'est, c'est d'une dangerosité, les, les automobilistes ne respectent plus le code de la route, et on le voit sur Clause-Bois Badeau, rien que sur la place Federico Garcia Lorca, c'est horrible. Ensuite…

Juste, juste, je ne sais pas combien de temps vous prenez, mais allez-y, concluez un petit peu le, l'intervention, qu'on puisse finir tous ensemble, avant que tout le monde ne s'en aille, allez-y. Donc le cyclisme, le vélo, très bien.

Intervenante
Voilà. Oui, parce que en fait il y a une circulation dense à Brétigny, et ça ne va pas aller en s'arrangeant avec toutes les constructions qui arrivent à Bois Badeau.

D'accord. Très bien.

Intervenante
En fait moi je pense que il faudrait réduire les constructions, et justement, comme la plupart des jeunes l'ont dit, s'occuper des anciennes infrastructures qui deviennent obsolètes. En fait, on, on, j'ai vu dans les réunions d'assises que l'on concentre tout, tout est concentré sur le Bois Badeau, et on en oublie le centre ville, le marché qui n'existe plus, qui se meurt et les quartiers alentour, La Fontaine, Rosière, qui sont barricadés autour de, de grillages, La Moinerie, La Moinerie. On en oublie les quartiers, on se concentre, tout est concentré à Bois Badeau, ce qui est une bonne chose en soit, c'est, c'est bien de construire, parce que les, comme, comme l'a dit le maire dans une allocution, on a besoin de logements mais pas au détriment de ce qu'il y a autour, en fait, de ce qu'il y a, de ce qui existe déjà en fait.

Merci, et puis merci pour votre assiduité aux réunions, hein, alors là bravo. (applaudisssements).